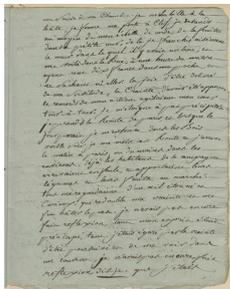


[Chapitre 1er. Le capucin.], folio 17_B

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

Date[1751-1815]

LangueFrançais

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription diplomatique

me Sauve à ma Chambre. je m'habille à la hâte ; je ferme ma porte à Clef, je descends au moyen de mon échelle de corde, de la fenêtre dans la petite cour, de là je franchis aisément le mur dans lequel il y avait un trou, et me voilà dans la Rue, à une heure du matin ayant cent dix francs dans ma poche et ne sachant où aller. la joie d'être delivré de ma servitude, la Crainte d'avoir été aperçu, le remords de mon action agitaient mon cœur tour-à-tour. je méloigne à pas précipités. je prends la Route de paris, et lorsque le jour parait je m'enfonce dans les Bois. vers le Soir je me mets en Route et j'arrive le matin à paris, ou du moins dans les environs. déjà les habitans de la campagne arrivaient en foule, et apportaient leurs légumes et leurs fruits au marché. tous me regardaient d'un œil étonné et curieux, qui redoubla ma crainte et me fit hâter le pas. je n'avais pas encore fait reflexion, tant mon esprit était préoccupé, tant j'étais égaré par la crainte d'être poursuivi et de me

voir dans un couvent, je n'avais pas encore fait réflexion, dis-je, que j'étais

Transcriptions

Transcription modernisée

me sauve à ma chambre. Je m'habille à la hâte ; je ferme ma porte à clef, je descends au moyen de mon échelle de corde de la fenêtre dans la petite cour ; de là je franchis aisément le mur dans lequel il y avait un trou, et me voilà dans la rue, à une heure du matin, ayant cent dix francs dans ma poche et ne sachant où aller. La joie d'être délivré de ma servitude, la crainte d'avoir été aperçu, le remords de mon action agitaient mon cœur tour à tour. Je m'éloigne à pas précipités. Je prends la route de Paris, et lorsque le jour paraît, je m'enfonce dans les bois. Vers le soir je me mets en route et j'arrive le matin à Paris, ou du moins dans les environs. Déjà les habitants de la campagne arrivaient en foule et apportaient leurs légumes et leurs fruits au marché. Tous me regardaient d'un œil étonné et curieux, qui redoubla ma crainte et me fit hâter le pas. Je n'avais pas encore fait réflexion, tant mon esprit était préoccupé, tant j'étais égaré par la crainte d'être poursuivi et de me voir dans un couvent, je n'avais pas encore fait réflexion, dis-je, que j'étais

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_011_0017_B.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 1.71 Mo

Dimensions : 2172 x 2778 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), [Chapitre 1er. Le capucin.], folio 17_B, [1751-1815].

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/674>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 08/04/2019 Dernière modification le 23/02/2024